

mondes contredit-elle cet objet ? Au contraire, cette doctrine n'enchérit-elle pas, ne donne-t-elle pas plus de force, plus d'ampleur au sens du texte sacré ? L'univers, plus ou moins peuplé d'êtres intelligents, capables de connaître leur créateur, de l'adorer et de le servir, capables de jouir des beautés de la création, un pareil univers ne raconte-t-il pas d'une manière mille fois plus admirable la gloire de Dieu, sa grandeur, sa puissance ?

Deuxièmement, « mais, dites-vous, si la sainte Ecriture ne contredit pas votre doctrine, elle n'en parle pas, elle n'en dit pas un mot, et ce silence me paraît contre elle un très-fort préjugé. » Je pourrais d'abord vous répondre que vous vous trompez, et qu'il y a dans la Bible plus d'un texte que des esprits élevés interprètent en faveur de ma thèse ; je me bornerai à un seul de ces textes : je l'emprunte au psaume 8me : « Lorsque je vois tes cieux, ouvrages de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as établies, qu'est le mortel pour que tu te souviennes de lui ? le fils de l'homme, pour que tu te le rappelles ? » Tel est ce texte et telles sont les réflexions qu'il me suggère.

D'abord le poète hébreu n'aurait pu manifester cette surprise, s'il n'avait vu dans les étoiles que des points brillants sans importance, dans le genre de ces feux follets qui voltigent sur les champs marécageux. Je ne puis douter que l'inspiration ne lui eut révélé la grandeur et la destinée des sphères radieuses qui fixèrent son attention. Alors la création se divisa pour lui en deux parties, séparées par le contraste le plus frappant : d'une part, l'homme dans son insignifiance relative, d'autre part, les cieux, la lune et les étoiles, dans leur grandeur absolue. Toutefois, mon cher ami, si David eut tenu les mondes pour inhabités, on ne pourrait encore expliquer en aucune façon cette surprise qu'il manifeste sur l'attention de Dieu pour l'homme, car cette surprise ne saurait être raisonnablement motivée par ce fait que d'inombrables masses de matière ex-